

Le château des Alouettes et la marque Stic B (carte postale).



L'entreprise Stic B

La société des peintures Stic B, installée au n° 2 de l'avenue Félix-Faure, commercialisait des produits utilisés aussi bien pour le bâtiment que pour la réalisation de fresques et de grandes décorations murales.

● Par Jeannine Cornaille de la Société d'histoire de Nanterre 

À la fin du XIX^e siècle, les industriels produisent des peintures à l'huile obtenues par la cuisson de résines naturelles, qui ont l'inconvénient d'être luisantes, imperméables et mal adaptées au béton. Des recherches sont menées pour découvrir un produit mat, convenant au béton et aux enduits de ciment.

Des inventeurs remarquables par le Président

À la foire de Paris de 1926, Gustave Umbdenstock, architecte du gouvernement, professeur à l'École polytechnique et aux Beaux-Arts, a conçu le stand Stic B. C'est un pavillon de style indochinois, véritable temple de la couleur, entièrement décoré par les peintures Stic B. Ce stand est remarqué par Alexandre Millerand, président de la République, qui s'y attarde : « Il [le Président] n'a pas caché son étonnement devant les résultats obtenus par cette peinture, véritable rénovation dans le bâtiment et la décoration. » Le Président a chaleureusement félicité les deux inventeurs. Après la Foire de Paris, Gustave Umbdenstock se fait le chantre des peintures Stic B, au cours d'une conférence sur le rôle de la couleur du ciment armé dans l'architecture moderne. Son texte retranscrit dans la revue *Le Béton armé*, qui s'adresse aux professionnels du bâtiment, fait l'analyse des avantages apportés par leur utilisation : une telle peinture peut s'appliquer sur des matériaux tels que les bétons, les enduits de ciment et même le zinc, ses qualités d'adhérence permettent une évaporation de l'humidité des murs, en même temps qu'elles l'empêchent d'y pénétrer, créant des conditions sanitaires excellentes. Elle « peut fixer les couleurs les plus vives aussi bien que les nuances, traduire les lumières du blanc jusqu'aux limites de la puissance du noir, en gardant une artistique matité⁽¹⁾ ».

fidèles clients français, les grandes administrations, les compagnies de chemin de fer, les ponts et chaussées, la marine, toutes les grandes industries, les grosses sociétés de construction, etc. Le siège social de l'entreprise, qui était à Neuilly, est transféré à Nanterre, dans le château des Alouettes, au n° 2 de l'avenue Félix-Faure. Le long de la clôture de ce bâtiment très décoratif, autrefois habité par l'ornemaniste Devèche, se détache le sigle Stic B, bien visible de l'avenue Georges-Clemenceau. Après la Seconde Guerre mondiale, l'entreprise, qui a besoin de capitaux, fusionne avec la société anonyme des établissements Santerre, Durand et Giroux réunis, d'Aubervilliers. De nouveaux produits, tels que les peintures Stic B sans Minium, sont mis sur le marché. Après avoir quitté ses locaux de Nanterre, en 1964, la marque est rachetée par les établissements Kiffer et Hamaide, en 1976, puis par Lafarge nouveaux matériaux, qui fusionne avec Lafarge peintures, en 1988. Stic B est diffusé depuis 2005 par Materis peintures. À la place du château des Alouettes s'élève maintenant une tour de 12 étages, le rez-de-chaussée étant occupé par la Plateforme du bâtiment.

⁽¹⁾ Dans *Le Béton armé*, n° 224 et n° 225, octobre et novembre 1926.

⁽²⁾ Arsène Alexandre, au sujet de la peinture de Maurice Denis, cité dans *Le Bâtiment illustré* (p. 74).

Une marque déposée en 1919

C'est dans ce contexte que la marque Stic B incluant « des peintures, enduits et vernis de toutes les couleurs, et notamment des bleus à l'état solide, liquide, en pâte ou en poudre » est déposée par Pierre Bertin, le 20 janvier 1919. Pierre Bertin et Alice Lapeyre, ingénieurs et chimistes, qui ont mis au point les peintures Stic B, créent une société anonyme au

nom de cette marque le 7 novembre 1923. Ils désirent commercialiser leur gamme de peintures laquées, mates, prêtes à l'emploi. Ces dernières s'appliquent sur les bétons et permettent les retouches.

Le nom de Stic B est un acrostiche des arguments publicitaires de leurs produits :

- Supprimer les produits nocifs ;
- Travailler dans la lumière et la gaieté ;
- Immuniser le foyer contre la tristesse et l'ennui ;
- Conjuguer l'agréable et l'utile, l'art et la santé.
- Bertin et Lapeyre.

Ces derniers lancent leur marque à grand renfort de publicité, en mettant l'accent sur l'innocuité du produit, tant pour le peintre que pour les occupants des locaux. Les peintures Stic B ne contiennent pas de plomb et n'émettent pas de vapeurs toxiques. Leurs coloris, lumineux et gais, créent un environnement agréable, où il fait bon vivre. Ces peintures permettent de renouveler la décoration murale car elles sont faciles à utiliser et résistantes.

Secteur industriel et monde des arts réconciliés

Les peintures Stic B connaissent un grand essor, d'autant plus que le peintre Maurice Denis les utilise pour réaliser ses grandes décorations murales, ce qui contribue à en populariser l'utilisation parmi les peintres décorateurs de son temps. Le succès obtenu par les réalisations de Maurice Denis incite à considérer le Stic B comme une technique moderne de peinture à fresque, qui réconcilie le matériau industriel et le métier artistique. « On peut maintenant employer les couleurs mêmes qui servent à la peinture de bâtiment et peindre réellement à buon fresco comme les peintres italiens⁽²⁾. »

En 1930, l'entreprise est florissante : elle a ouvert plusieurs filiales à l'étranger et compte, parmi ses



La tour construite à la place de Stic B, en 1965.



Publicité des années 1950.